

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté absolue à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction

L'Administration
à SILVAIRE

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

La vraie Guerre

Londres, 20 août 1911.

La « guerre des chemins de fer » vient de prendre fin. Pour combien de temps ? C'est ce qu'il est difficile de dire.

Au moment même où le gouvernement anglais, le chargé d'affaires comme partout de son oligarchie capitaliste, rêvait la guerre internationale, nécessaire pour lui permettre d'écraser la marine allemande avant son complet développement et enrayer l'expansion coloniale germanique, un petit accident lui a arrivé : la grève révolutionnaire lui a éclaté entre les jambes.

Aux menaces de guerre étrangère a répondu la guerre sociale : salutaire avertissement donné aux dirigeants.

Pour comprendre l'angoisse qui a éteint la bourgeoisie anglaise pendant ces jours où la volonté des travailleurs a paralysé le trafic et la vie, il faut entendre le hourra de soulagement avec lequel la presse annonce aujourd'hui que la grève est terminée.

Victorieusement ? Il est permis d'en douter, quoique les leaders du trade-unionisme, que ce mouvement a vu pasablement débordés, s'empressent de l'affirmer.

En réalité, les grévistes n'obtiennent aucun avantage matériel immédiat : seulement des promesses, monnaie qu'on ne se fait pas faute de prodiguer en semblable occasion.

D'ailleurs, même lorsqu'une grève victorieuse amène un redressement des salaires, on sait que le mouvement de basculement inhérent à notre milieu économique tend à surélever en même temps ou bientôt après le coût de la vie : loyers, matières alimentaires, ramenant ainsi le prolétariat à une situation à peu près équivalente. C'est ce qui s'est produit en France depuis quelque temps avec l'enchâssissement général ; c'est ce qui se manifeste en Angleterre comme ailleurs.

Mais si la grève qui ne se transforme pas en révolution est impuissante à émanciper le prolétariat, elle n'en demeure pas moins un moyen d'agitation et d'éducation que peuvent seuls nier dédaigneusement ceux qui se complaignent dans le culte exclusif de leur moi et le dédain superbe du reste de l'humanité.

Dans un pays comme l'Angleterre, où la plèbe forme plus encore qu'ailleurs un immense troupeau rongé par la torture, l'ignorance et la soumission chrétienne aux puissances, le mouvement qui a montré la solidarité et un commencement de révolte des masses ouvrières est un fait historique des plus considérables.

Le socialisme parlementaire, comédie à laquelle personne ne croit plus, et le pseudo-anarchisme de grotesques réclamiers qui bafoient leur dédain des révolutionnaires illuminés (comme si sans ces illuminés, ils eussent jamais été autre chose que des fils de serfs !) n'ont rien eu à voir dans ce mouvement. A Liverpool, cité de misère, aux éléments très mêlés, la révolte a jailli spontanément, venant des plus abrupts, et des plébéiens qui n'avaient pas plus mérité sur Marx ou Spencer, que les vainqueurs de la Bastille n'avaient lu Voltaire et Rousseau, ont montré que les femmes exploitées sont capables d'être

autre chose qu'un troupeau électoral pour le féminisme politique.

Vingt mille soldats arrivant à Londres et campant dans les parcs avec leurs mitrailleuses Maxim ont témoigné de la terreur des dirigeants. Mais ni les coups de feu, ni les charges à la baïonnette n'ont fait flétrir dans les grandes villes la résistance des ouvriers. Ils ont repris le travail, sinon avec des avantages matériels, du moins avec la conviction qu'ils avaient remporté une victoire morale en forçant l'orgueil des maîtres à discuter avec l'organisation ouvrière, promettre des améliorations et s'interdire des représailles. Et l'on peut presque murmurer la phrase célèbre : « Celui qui gagne la bataille, c'est celui qui croit l'avoir gagnée. »

Oui, si lamentables que soient encore la misère, l'ignorance et la résignation de l'immense masse, troupeau qui pèse d'un terrible poids mort, il y a aujourd'hui quelque chose de changé dans l'esprit de la vieille Angleterre.

Et les gouvernements de la Grande-Bretagne y réfléchiront maintenant à deux fois avant de se jeter — en y entraînant les peuples — dans les hasards d'une guerre européenne.

Pendant que sa rivale était aux prises avec un commencement de guerre sociale, l'Allemagne capitaliste et chauvine négociait un traité avec le Fendeur de Saint-Pétersbourg et, conséquemment, haussait de nouveau le ton en parlant à la république française.

Les fripouilles qui ont jeté la Marianne bourgeoise dans le lit de l'autocrate russe peuvent s'apercevoir de la valeur diplomatique et militaire de cette belle alliance !

Les travailleurs d'Angleterre viennent de démontrer qu'ils ne désirent, tout comme ceux de France, de guerre que contre leurs exploiteurs nationaux. Il est à souhaiter que ceux d'Allemagne donnent sans trop tarder un avertissement du même genre à leur gouvernement. Cela vaudra mieux que tous les meetings où l'on se grise d'une éloquence le plus souvent vide.

Ch. Malato.



LA JOCONDE EST PERDUE !

La perte de ce chef-d'œuvre soulève, comme il fallait s'y attendre, une émotion mondiale. Car il doit être bel et bien perdu, et cette conviction nous enlève toute velleïté de dauber sur notre sympathique administration. L'hypothèse de l'érotomanie est permise, mais celle du vol est autrement plausible.

Habitués par notre société de lucre à donner à toute chose une valeur marchande, même à ce qui n'en a pas, parce qu'appartenant à tous et ne pouvant être négocié, quoi d'étonnant qu'il se soit trouvé un inconscient pour voler dans la Joconde une fortune fabuleuse à réaliser et qui, affolé devant l'énormité du scandale, n'ait songé qu'à dé-

truire l'adorable panneau pour se tirer d'affaire ?

Encore un grand méfait de l'or à enregistrer, et voilà tout..

JÉSUITS TRICOLORES

Les gens du Rappel en remontreraient aux plus venimeux ensouillants eux-mêmes.

L'Eclair, le Libertaire, le Journal des Débats et la Bataille Syndicaliste sont d'accord contre l'arbitrage obligatoire, comme ils sont d'accord sur les projets de loi sur la capacité juridique des syndicats et la participation, lit-on dans le Rappel du 21 août. Et cela, ajoute la vénérine feuille, parce que les uns, les réactionnaires, ne veulent pas qu'on touche aux priviléges des possédants et les autres, les révolutionnaires, parce que les syndicats, devenus propriétaires et prospères, se libéreraient des anarchistes, leurs profiteurs.

Passons sur l'assimilation trop inopée pour nous arrêter, entre réactionnaires et révolutionnaires. Que veut dire le reste ? Rien autre qu'une coquetterie. S'il n'était question que de leur intérêt, les « meuniers » des syndicats devraient désirer les voir riches et paisibles. Mais ils ont des aspirations autrement généreuses, et cela, d'immondes partisans de l'assiette au beurre comme les politiciens du Rappel ne pourront jamais — ou feindront de ne jamais le comprendre.

LA GRANDE ESCROQUERIE

Où en sont les fameuses retraites ouvrières ? Le Cri de Paris va nous le dire :

La loi sur les retraites ouvrières a eu pour premier résultat une respectable dépense de papier.

Pour une certaine catégorie d'assujettis, les statisticiens de l'Hôtel de Ville avaient escompté un minimum de trente-trois mille demandes d'inscriptions, et commandé des jeux d'imprimés en conséquence. A l'heure actuelle, on n'a reçu que sept cents demandes. Les trente-deux mille trois cents papiers inutiles attendent que la réforme de la loi permette de les envoyer au pilon.

**

On sait que les ouvriers de soixante-cinq ans ont droit à une allocation de cent francs sans avoir rien à verser. Ce cadeau de l'Etat leur paraît si extraordinaire que la majorité d'entre eux se sont abstenus.

Cependant, quelques-uns se présentent. Ces âmes naïves croyaient qu'il n'y avait qu'à passer à la caisse. L'employé leur déclara qu'il fallait au préalable constituer un dossier comprenant acte de naissance, casier judiciaire, certificat de... de..., etc., etc., etc...

Constituer un dossier ? Ils ouvriront des yeux ahuris et tournent les tâlons. On ne les a plus revus.

**

On va nous donner pour instructions, au début, de payer largement — nous déclarer le vieux petit employé — parce qu'il y a peu d'inscriptions et qu'il faut rendre la loi populaire, qu'il faut montrer surtout qu'elle est appliquée.

« Puis, au bout de quelque temps, nous recevrons du ministre des Finances la circulaire classique :

« J'ai l'honneur d'appeler votre attention sur les conditions d'application de la loi des retraites ouvrières... Aucune allocation n'est due dans tel... tel... cas. »

« Suit une longue énumération, nous traduisons : il faut serrer la vis.

— Mais comment savez-vous d'avance ?

— On a toujours opéré ainsi pour les lois d'assistance et de prévoyance sociale, assura le vieux petit employé avec un sourire de connaisseur. C'est une tradition républicaine.

A BERANGER

Les poursuites intentées contre Poulot et les Hommes du Jour doivent être le commencement d'une nouvelle série. Proscrivrons le nu ! D'abord et surtout s'il est beau ; car, comme le savent les dévots, le démon est d'autant plus tentateur qu'il est séduisant.

C'est pourquoi nous signalons au véritable sénateur le fait suivant :

Le boulevard Saint-Michel est un lieu de promenade particulièrement affecté par nos « héritiers ». Ces femmes, du moins, sont vêtues — assez peu, parfois, tapageusement toujours, mais enfin leur corps est voilé.

Or, il en est d'autres, — le croirait-on ? — qui osent se montrer

Nues comme le discours d'un académicien.

Qu'on jette un coup d'œil, un soir, à deux pas dudit boulevard, dans la direction de l'Odéon, et l'on pourra voir, se détachant sur l'ombre des feuillages, la tache lumineuse d'un beau corps féminin impudiquement dressé. Quelques pas plus loin, on entrevoye des jeunes gens parcelllement dévêtu et un vieillard lui-même s'offre dans cet état à tous les regards !

Nous espérons qu'on ne va pas tolérer plus longtemps ce scandale.

Les personnes assez échontées pour s'exhiber de la sorte se tiennent, pour préciser, derrière les grilles du Luxembourg.

EUX AUSSI

En serait-il de la discipline de la passivité du soldat allemand comme il en est — voyez Boisdefre, Goriran et autres ganaches — de la valeur de l'état-major français ? Toujours est-il qu'une partie de l'équipage de la fameuse Panthere avait bel et bien déserté, l'autre jour, à Flessingue, et il fallut que le commandant allât rechercher en personne les fugitifs bien peu pressés, pour le moins, de revoir le sol sacré de la patrie.

Voilà un acte d'insubordination qui n'est pas sans allumer quelque espoir dans l'âme perverse des internationalistes.

En régime Républicain

LE BON PLAISIR

Nous en sommes au bon plaisir gouvernemental tel qu'il fleurissait ou à peu près, « au bon vieux temps ». Mais parce que les coups de force du pouvoir s'exercent contre des hommes libres, dont les actes s'inspirent d'un idéal élevé et pour qui la Justice est au-dessus des lois, personne ne proteste, sauf ceux qu'anime un idéal identique ou voisin. Et c'est cela qu'on ose nommer une démocratie !

Pour avoir rappelé aux jeunes soldats que le service militaire ne devait pas les faire choir au rôle infâme de fraticides,

trois hommes de cœur, Viau, Dumont et Barlaud se voient appliquer des lois d'exception si justement appelées Lois Scélérates.

Pour avoir, étant en prison, lancé un cri généreux contre les crimes coloniaux, Hervé, une fois de plus poursuivi, se voit infliger pour de longs jours le carcer dur à la Conciergerie.

C'est là un raffinement dans la répression qui devrait soulever tous ceux qui, dans la presse, ont quelque chose qui ressemble à une conscience. Mais point. Hors deux ou trois journaux d'idées voisines, chacun se tait et par conséquent approuve.

Pour une affaire qui relève indiscutablement du droit politique, Tissier, Goldsky et Dolié sont maintenant au droit commun, à l'encontre de tous les usages de notre abominable république elle-même.

Ces derniers sont prêts à tout pour obtenir satisfaction. Or, l'on semble attendre qu'ils se soient livrés à quelque mesure extrême pour s'inquiéter de leur réclamation, strictement légale cependant.

Il n'y a donc plus de Code qui tienne : c'est le bon plaisir des pouvoirs publics qui se donne libre carrière.

Mais lorsque les lois elles-mêmes sont piétinées par ceux qui sont commis à leur garde, c'est le plus saint des devoirs, apprend-on dans les écoles républicaines, de s'insurger contre les tyans. Et puisque nos maîtres l'ont oublié, il appartient à tous les opprimés de les en faire ressouvenir !

L'Esprit de Révolte

Il fait de rudes progrès un peu partout, mais spécialement parmi les travailleurs des chemins de fer, selon l'avoué de la direction de l'Ouest-Etat elle-même. Voici ce qu'elle a déclaré l'autre jour à un collaborateur de *Paris-Journal* :

Depuis la dernière grève des cheminots, tout le personnel, sans distinction, est nettement gagné par l'esprit d'insubordination. On aurait tort d'incriminer le seul réseau de l'Etat : c'est la même chose sur les autres réseaux, à une exception près, celui de l'Est.

Mais quel lamentable spectacle que celui de tous les jours, dans tous les services ! Nul ne veut plus obéir, et chacun répond sans se gêner aux moindres observations des chefs. On en est réduit à se demander jusqu'à quand cela pourra fonctionner ainsi.

Depuis la dernière grève des cheminots, tout le personnel, sans distinction, est nettement gagné par l'esprit d'insubordination. On aurait tort d'incriminer le seul réseau de l'Etat : c'est la même chose sur les autres réseaux, à une exception près, celui de l'Est.

Mais quel lamentable spectacle que celui de tous les jours, dans tous les services ! Nul ne veut plus obéir, et chacun répond sans se gêner aux moindres observations des chefs. On en est réduit à se demander jusqu'à quand cela pourra fonctionner ainsi.

Depuis la dernière grève des cheminots, tout le personnel, sans distinction, est nettement gagné par l'esprit d'insubordination. On aurait tort d'incriminer le seul réseau de l'Etat : c'est la même chose sur les autres réseaux, à une exception près, celui de l'Est.

Mais quel lamentable spectacle que celui de tous les jours, dans tous les services ! Nul ne veut plus obéir, et chacun répond sans se gêner aux moindres observations des chefs. On en est réduit à se demander jusqu'à quand cela pourra fonctionner ainsi.

Depuis la dernière grève des cheminots, tout le personnel, sans distinction, est nettement gagné par l'esprit d'insubordination. On aurait tort d'incriminer le seul réseau de l'Etat : c'est la même chose sur les autres réseaux, à une exception près, celui de l'Est.

Mais quel lamentable spectacle que celui de tous les jours, dans tous les services ! Nul ne veut plus obéir, et chacun répond sans se gêner aux moindres observations des chefs. On en est réduit à se demander jusqu'à quand cela pourra fonctionner ainsi.

Depuis la dernière grève des cheminots, tout le personnel, sans distinction, est nettement gagné par l'esprit d'insubordination. On aurait tort d'incriminer le seul réseau de l'Etat : c'est la même chose sur les autres réseaux, à une exception près, celui de l'Est.

Mais quel lamentable spectacle que celui de tous les

AU MEXIQUE

La Révolution grandit



En réponse aux camarades français qui demandaient à s'unir aux forces révolutionnaires mexicaines, les camarades de *Regeneration* écrivaient le 20 juillet aux *Temps Nouveaux* et à l'un de nos amis le 22, qu'à leur grand regret ils manquaient totalement de fonds pour les défrayer du voyage.

Nous avons reçu, depuis, le dernier numéro de *Regeneration*, en date du 29 juillet. Les nouvelles qu'il nous apporte, toutes extraites de journaux bourgeois, mexicains ou américains, donnent l'impression bien nette que la révolution économique, qui a succédé depuis deux mois à la révolution politique madériste, gagne journalement du terrain. Les grèves révolutionnaires, les bombes, les émeutes, les combats entre libertaires et gouvernementaux se succèdent sans répit dans toutes les provinces. Nous devrons, comme précédemment, nous limiter à quelques exemples.

Tout d'abord *Regeneration* lance un appel en faveur de ses deux rédacteurs, Enrique Florès Magon et Anselmo Figueroa, toujours détenus faute des 5.000 dollars de caution demandés (2.500 pour chacun d'eux) pour leur mise en liberté. La nouvelle arrestation de Ricardo F. Magon n'a été donc pas maintenue. Est-ce que la somme reçueillie pour ce dernier ne pourra l'être pour ces deux vaillants amis?

Nous osons espérer que oui.

LES GUERRILLAS

Dans une hacienda des environs de Durango se sont présentés cette semaine plusieurs « Magonistes » qui ont exigé la remise des armes et des chevaux, ce qui fut fait par crainte des pires violences. Ils sont nombreux les groupes armés qui commettent de tels actes dans les ranchos et les haciendas de cette province (*El Diario*, de Mexico). La hacienda de Tacambarillo, près de Jerez, vient d'être attaquée par une bande armée; deux défenseurs de la ferme ont été tués et huit autres blessés (*El Imparcial*, de Mexico).

Les journaux bourgeois, écrit R. F. Magon, nomment Magonistes tous les camarades qui bataillent pour la Terre et la Liberté, dans le but d'accréditer, par ce visible, qu'il s'agit encore d'un mouvement politique, personneliste. Que les camarades ne tombent pas dans le piège : les libertaires ne luttent pas pour m'élever à la présidence de la République ni pour se donner aucun maître; ils luttent et donnent leur sang sans compter pour leur liberté économique et celle de la classe exploitée.

La situation de Juerz (Chihuahua) est très mauvaise. Une forte colonne de « Rouges » vient de se montrer aux portes de la ville avec des allures menaçantes (*The Times*). Une force libertaire dirigée par le camarade Guerrero va semer la panique parmi les autorités de la Basse-Californie. Deux cents soldats ont été envoyés contre eux : il est à espérer que Guerrero aura ainsi 200 fusils de plus avant peu!

Une guérilla de 80 hommes a pris d'assaut la station minière de Mejia Mora. Le chef de la place et deux de ses défenseurs ont été tués. La guérilla, après avoir levé un impôt sur les riches propriétaires du lieu, s'est dirigée vers la Cabaceria avec l'intention de l'attaquer (*El Diario*). L'anarchie fait de rapides progrès dans l'Etat de Oaxaca (*El País*, organe madériste de Mexico). Une guérilla de 80 hommes se trouva dans le canon de Joya Grande (Durango) et de nombreux individus vont les rejoindre journalement (*El Tiempo*, de Mexico).

Dernièrement, douze soldats madéristes se sont joints aux camarades qui opèrent dans le Chihuahua sous la direction du camarade J. M. Rangel (d'après *El Paso del Norte*). Une grande inquiétude règne dans Acayanca (Etat de Vera-Cruz) à cause d'un groupe de cent ex-madéristes qui ont passé l'autre soir près de la ville, se dirigeant vers Oja-

pam aux cirs de : Vive Magon! Leur attitude belliqueuse fait tout craindre de leur part (*El Imparcial*). La guérilla du camarade Eustacio Perez Castro est apparue devant Santa Rosalia (Basse-Californie), dit le correspondant de *El Imparcial*. Que dirent les bourgeois de cette province lorsque les guérillas de Guerrero et de Florencio de la Toba, qui opèrent par là, se réuniront à la première!

Les Magonistes se renforcent dans les Etats de Durango et de Coahuila. De nombreuses bandes montées se trouvent dans la région montagneuse de Santa-Rosa et un grand nombre d'ex-madéristes vont se joindre à elles tous les jours. Les troupes fédérales sont dans un état complet de démolition et de désorganisation (*The Los Angeles Tribune*).

Mexico, 20 juillet. — Parral (camp militaire de l'Etat de Chihuahua) a été assiégié aujourd'hui par les Magonistes. Parral manque de garnison. (Dépêche de l'*Associated Press*)

Les amis de Magon, le socialiste révolutionnaire et agitateur de Los Angeles, organisent ici (*El Paso*, Texas, sur la frontière du Mexique) une grande campagne révolutionnaire dans le nord du Mexique. On dit, en outre, que plus de 200 hommes portant le signe rouge de la nouvelle révolution sont en armes près de Guadalupe (Chihuahua) et que de nombreux Madéristes vont se joindre à eux (*The Los Angeles Times*).

De l'aveugle des journaux bourgeois, la paix signée par Madero est donc passablement troublée et elle ne pourra que l'être de plus en plus terriblement, jusqu'au triomphe définitif de nos amis.

LES GREVES

A Queretaro, grève de charbonniers. A Vera-Cruz, grève des ouvriers des raffineries de pétrole, quittant le travail sans prévenir ; grève de pêcheurs en perspective ; grève de marchandes de légumes pour protester contre les brutalités de la police et réclamer un abaissement des droits. A Torreón (Chihuahua), grèves de péons, les esclaves de la terre, qui refusent de continuer à travailler pour 50 centimes par jour. Mille ouvriers d'usine sont en grève à Durango. A Monterrey, les patrons boulangers font appel à des ouvriers de Saltillo (Coahuila) tous leurs étant en grève, mais ceux de Saltillo ont refusé de faire, selon leur propre expression, les briseurs de grève. Les ouvriers de l'entreprise Alijo, à Guaymas (Sonora) sont en grève, et réclament une augmentation de salaire de cent pour cent. Dans Mexico, outre les employés de tramways, les ouvrières d'une grande fabrique de bougies sont en grève; ces dernières ont mis à mal une contremaîtrise, ainsi que le directeur de l'usine.

Toutes ces nouvelles sont également extraites, nous le répétons, de journaux ennemis. Camarades, écrivent les rédacteurs de *Regeneration*, ne vous mettez pas en grève. Prenez possession de l'usine, du champ ou de la mine, exploitez-les vous-mêmes au profit de tous, et armez-vous pour résister aux misérables qui tenteront de vous arracher vos moyens de production au nom de la loi spoliatrice.

C'est aussi notre vœu. Mais nous ne pouvons nous empêcher d'admirer un pareil mouvement gréviste ; c'est là un résultat prodigieux si l'on songe aux grèves précédemment signalées et qu'il y a quelques mois à peine toute espèce de grève était totalement inconnue au Mexique!

EMEUTES, EXPROPRIATIONS

Les invasions des propriétés et les tentatives de dépossession qui se produisent un peu partout justifient la vive inquiétude qui règne chez les agriculteurs. Un socialisme « mal compris » est apparu dans la Répu-

blique, inaugurant une œuvre pleine d'attempts. Dans l'Oaxaca, un groupe armé a envahi la hacienda de Bocas, emprisonnant le fermier et tentant aussitôt d'exploiter les champs pour lui-même. Dans l'Etat de Puebla, un autre groupe s'est emparé d'une hacienda appartenant au général Martinez et l'on compte six propriétés occupées de la sorte dans le Morelos. De même, près de Cuauhtemoc, où toutes les limites des propriétés ont été détruites (*El Imparcial*). Un mouvement révolutionnaire contre Madero a été prévenu à San Luis Potosi et l'on dit que plus de 200 personnes sont arrêtées (*The Los Angeles Tribune*).

D'autre part, plusieurs camarades écrivent à *Regeneration* que les Indiens yaquis et Mayas de Sonora, avec lesquels ils coïncident, acceptent nos conceptions avec une grande facilité. Ensemble, ils poursuivent la conquête de la Terre et de la Liberté pour tous. Les quotidiens capitalistes accusent un total de 2.000 hommes armés (camarades américains ou mexicains et indiens) dans la région. Beaucoup d'Indiens, quoique armés de fusils, emploient néanmoins leurs redoutables flèches qui font « mercyille » dans les embuscades. Le chef yaqui, Buli, a été condamné à mort pour avoir trahi la cause de ses frères.

On signale de fréquentes émeutes populaires à Xochimilcan (Puebla) d'où les familles émigrent par crainte d'un soulèvement général (*El Diario*). Dans la même région, 400 indigènes parfaitement armés se préparent à mettre Tezintlan à sang et à feu (*El Imparcial*). Des dépêches signalent un soulèvement populaire à Nogales (Sonora) où les insurgés parlent de fusiller le préfet (*El Imparcial*). Les autorités de Chilpancingo sont vivement alarmées par l'attitude des Indiens qui organisent un grand soulèvement armé et se fortifient dans la montagne. (*El País*) A Pachuca (*Hidalgo*) les autorités ont appris la présence dans la région de 80 caisses de dynamite destinées à être empêtrées dans un prochain soulèvement (*El País*).

On le voit, les idées révolutionnaires expatriées ont fait du chemin dans l'espace de deux mois. La libération économique de l'un des peuples les plus opprimés de la terre se dessine plus fortement qu'en disent les journaux financiers français, intéressés à recueillir des souscriptions pour l'emprunt mexicain de 3 à 500 millions qui se prépare. Que manque-t-il à nos camarades pour triompher ? Les subsides des révolutionnaires de tous les pays pour répandre à profusion dans le Mexique, armes, munitions, manifestes, journaux et brochures, afin de donner au mouvement actuel une formidable impulsion nouvelle.

Le moment psychologique d'intervenir visiblement a sonné, camarades de tous les pays !

SOUSCRIPTIONS

POUR LE « LIBERTAIRE »

Anonyme, 0,50 ; Boussel (Les Lilas), 1 fr. 05 ; Estelion, 2 fr. ; X., 1 fr. ; Dubreuilh, 2, rue Tronchet, vingtaine du juge Boucard qui l'a ruiné par le procès 4313 du 19 janvier 1911, 1 fr. 15 ; Dumas, 0,50.

POUR LES FAMILLES DES PRISONNIERS

Quelques copains saboteurs réunis à Habas avec le camarade Bourgue, 1 fr.

A MES AMIS. — L'administration du Libertaire m'interdisant d'y exprimer librement ma pensée, je me trouve obligé de cesser toute collaboration.

Pierre Esliens.

On a tout simplement refusé l'expression de choses inexacts.

N. D. L. R.

Echos de Grève

Le légendaire sens pratique — lisez l'étroitesse de vues — et la non moins légendaire placidité du travailleur anglais viennent de recevoir un fameux démenti. Ou alors quelle preuve plus éclatante du progrès des idées de révoltes dans tout le monde du travail ?

A Liverpool, pendant un meeting organisé par les ouvriers des transports, et auquel assistaient plus de 100.000 personnes, des agents ont invité plusieurs gamins à descendre d'une fenêtre sur laquelle ils étaient perchés.

Et à Liverpool l'on vit deux mille jeunes gens s'enrôler pour réprimer les révoltes. Attendons-nous à voir une certaine catégorie de syndiqués se livrer à la même besogne ! N'a-t-on pas lu cette information, par exemple :

Les chefs des grévistes regrettent et condamnent les violences qui ont mis le gouvernement dans la nécessité d'intervenir et prêchent le calme et la prudence.

Que d'enseignements dans ce grand mouvement gréviste d'outre-Manche !

« invitent les hommes âgés de plus de vingt et un ans, au cas où la situation s'aggraverait à s'enrôler comme constables spéciaux, ayant un service de huit heures quotidiennement, avec possibilité d'un service plus long, suivant les circonstances. Ces hommes seraient employés, autant que possible, à portée de leur domicile ».

Et à Liverpool l'on vit deux mille jeunes gens s'enrôler pour réprimer les révoltes. Attendons-nous à voir une certaine catégorie de syndiqués se livrer à la même besogne ! N'a-t-on pas lu cette information, par exemple :

Les chefs des grévistes regrettent et condamnent les violences qui ont mis le gouvernement dans la nécessité d'intervenir et prêchent le calme et la prudence.

Que d'enseignements dans ce grand mouvement gréviste d'outre-Manche !

Comité de Défense Sociale

Un gouvernement de gredins !

Dans une récente affiche, le Comité de Défense sociale a dénoncé, entre autres infamies commises par le ministère Caillaux, le cas des ouvriers maçons Vieu, Dumont, Griffoin, arrêtés préventivement, jetés au droit commun et traduits en correctionnelle pour l'affaire du « Sou du Soldat », c'est-à-dire pour un acte essentiellement politique.

La Cour d'assises les eut infailliblement acquittés.

Le gouvernement leur fait appliquer par ordre les lois scélérates.

Sous Clemenceau le Cynique, sous Briand le Renégat, on n'osa pas sortir les lois scélérates.

Sous Caillaux on les applique.

Pourquoi ?

Parce que des hommes qui sont sûrs d'eux-mêmes, les radicaux combistes, soutiennent aujourd'hui, jusque dans la fortune et le coup de force, les ministres qui se sont faits dès le premier jour les instruments serviles de la Haute-Banque.

Nous demandons, nous autres, s'il reste, dans ce pays, quelques hommes capables de placer la justice et le droit au-dessus des combinaisons politiques.

Nous demandons si l'on va tolérer plus longtemps qu'on bafoue la justice et qu'on étrangle le droit.

Les Caillaux et les Cruppi peuvent continuer de jeter au fond de leurs geôles les travailleurs honnêtes qui luttent, à armes loyales, pour l'émancipation de leur classe.

Nous les traduirons, nous, devant le tribunal de la conscience publique.

Et contre leurs faces d'hypocrisie et de bassesse, nous crachons le dégoût des honnêtes gens.

Pour le Comité de Défense sociale :

L. Thullier, Dauthuille, Perronne,

Dureau, André Girard, Charles Alber,

Amirault, G. Delpech, Bodéhon, Dumas, G. Bonghart.

L'AVENIR EST À LA SCIENCE

Le Matin est un précurseur.

N'est-ce pas lui qui organisa la traversée de la Méditerranée en canot automobile... Et tant d'autres choses qu'il serait superflu de rappeler, les mille et une tentatives du Matin étant, pour le moins, aussi connues que les travaux d'Hercule.

Notre grand frère vient d'accomplir un nouveau prodige.

Justement ému des luttes intestines qui divisent les hommes d'une même nation, il a décidé d'y mettre fin et, après avoir donné des aéroplanes à la France, il a résolu de nous donner aussi le bonheur.

Plus de grèves; accord parfait entre ouvriers et patrons, tel est le problème dont le Matin nous donne la solution par la bouche du grand savant, M. Imbert, de Montpellier.

Il suffit, dit M. Imbert, d'établir scientifiquement le nombre de calories dépensées dans l'accomplissement d'un travail, et de se baser sur cette dépense pour rémunérer ledit travail. C'est très simple et, de cette façon, la question sociale peut facilement se résoudre.

J'avouerai que, malgré la grande simplicité de la solution, je ne l'ai pas très bien comprise. Je crains même que dans la thèse émise par le journal au fil spécial n'entre une légère exagération et que la question sociale ne soit pas encore définitivement résolue.

Quoi qu'il en soit, cette intervention de la science m'a paru être une heureuse trouvaille.

Jusqu'à présent — pourquoi ne l'avoueraient-ils pas — nos efforts ont été à peu près vain : Les grèves, même celles qui ont réussi, n'ont apporté que de bien petits changements; les manifestations ont été brutalement réprimées; les protestations dans les journaux n'ont donné lieu qu'à des emprisonnements.

N'est-il pas temps d'essayer autre chose ?

Le Matin nous conseille les moyens scientifiques... Eh bien, mais... Pourquoi pas ?

Ravachol, Emile Henry, Vaillant nous ont montré la voie. Leur manière a été abandonnée, mais est-elle sûr que, méthodiquement appliquée, elle n'ait point fourni d'excellents résultats ?

Pour moi, je pense que si, et c'est pourquoi je signale cette idée du Matin en répétant avec lui :

« La question sociale sera résolue par la science. »

Georges Millet.

PROPOS D'UN PAYSAN

En temps caniculaire

Elle nous canule, la canicule. Heureux ceux qui, sous les frais ombrages des montagnes et sur les plages à la mode, goûtent les douceurs d'un repos bien gagné, se délassant deux mois durant de la fainéantise des autres dix mois.

Ils ont tous foutu le camp, nos entrepreneurs de haute futea. Députés et sénateurs, magistrats et gros fonctionnaires chôment. Tout ce monde s'ébat, se rejouit, flâne. Ah ! les bonnes vacances et les délicieuses villégiatures.

Pendant ce temps, nous autres, pauvres pétroquins, nous rissolons sous un soleil de feu. A travers champs, dans les prés, sur l'aire, nous suons dahan toute la journée : pas un poing de notre corps d'où ne dégouline une goutte de sueur.

Cette année, particulièrement, où la chaleur n'y va pas de main morte. Dès juin, où les fauchages commencent, jusqu'à fin août, saison des dépiquages, pas une minute de répit, un travail de galérien de trois mois.

Il y a sans doute, si on regarde le passé, des améliorations importantes.

L'antique faucille à dents n'est plus et a fait place à des instruments plus perfectionnés, abattant davantage de besogne. La vieille faux, si dure à manier, est remplacée à peu près partout par la faucheuse mécanique. La batteuse à vapeur ou tout au moins la batteuse à traction animale, dépiquent bien plus vite que le rouleau de pierre ou le vieux fléau de nos ancêtres.

On gagne ainsi du temps dans les exploitations d'un peu d'importance ; mais si c'est plus vite fait, ce n'est pas moins pénible, car les bras font défaut, par suite de la désertion des campagnes. Si longs que soient les jours, ils ne suffisent pas aux labours multiples de la saison, et il faut malin et soi les allonger d'un peu de nuit. Ce n'est pas la journée de huit heures, mais la journée de dix-huit heures.

Ce qui complique la situation, c'est la multiplicité des cultures demandant des soins toutes à la fois. S'il n'y avait que les travaux de la saison, si durs soient-ils, passe encore ; mais en plus des foins et des blets, il y a la vigne qui demande des souffrages et des sulfates ; il y a aussi les façons culturelles pour préparer les ensemencements d'autourne, les binages des menues récoltes : pommes de terre, haricots, etc. ; il y a la tomate, une des bonnes cultures de nos patelins, qu'il faut cueillir et porter aux gares ou aux confiseries.

Les copains des usines faisant de telle heure à telle heure une besogne déterminée et même les campuchards des pays de monoculture, comme les vigneronns du Bas-Languedoc, se feront difficilement une idée de ce qu'est notre vie paysanne par ces suffocantes chaînes. Ajoutez aux divers travaux que je viens d'énumérer le pansement des bêtes à l'étable ou aux champs et vous concevez que, levés bien avant l'aube, les paysans se couchent rarement avant dix heures du soir.

Les petits propriétaires surtout ont des conditions très dures, de même, du reste, que les métayers et les fermiers des petites exploitations, les plus nombreuses depuis que la famille est réduite à sa plus simple expression : le ménage — les jeunes gens restant rarement avec leurs parents après le mariage.

Voilà longtemps que je m'évertue, en observateur impartial, en bonhomme qui raconte ce qu'il voit autour de lui, à dire que la petite propriété gagne plutôt qu'elle ne perd du terrain. Cela est dû à des circonstances diverses, principalement à l'exode des campagnards vers la ville, à la limitation des naissances, au bon marché de la terre ; mais ce que je dois ajouter, c'est que le paysan propriétaire, souvent obligé de travailler chez le voisin plus fortuné, à cause de l'exiguité de ses lopins, de même que celui qui fait son bien avec les bras de la famille et le coup de main réciproque d'autres comme lui, eh bien ! ces paysans-là travaillent autrement que les salariés des champs, domestiques et journaliers.

Je sousscris volontiers à cette phrase du député Compère-Morel dans son discours au Congrès socialiste de Saint-Etienne, en 1909, lorsque, après l'enumeration des avantages obtenus par la grève en Beauce et en Brie, par les salariés des fermes, il s'écrie :

« Mais pour le petit paysan, ce n'est pas cela. Il se lève à 4 heures du matin, finit sa journée à 9 ou 10 heures du soir, et nous avons entendu dans les belles nuits d'été, quand la lune brilla, des cultivateurs fauchant, travaillant sans relâche jusqu'à l'aube, faisant 24 heures sur 24 !! »

C'est le même travail de force que nous trouvons à l'origine de la petite propriété quand toute terre de valeur était possédée par le féodal du moyen âge. Manquant de grain et surchargé de redevances, le paysan songea, au prix de quels efforts ! à se constituer un bien à lui où les seigneurs n'auraient

pauvres aieux dans les clairières des bois, sur les pentes abruptes, dans les bas-fonds marécageux, piocher, défricher, creuser des fossés durant la moitié de la nuit et apportant sur leur dos la terre végétale qui devait transformer le sol aride et rocheux en terre fertile et productive.

Ce surcroît de besogne, si dur fût-il, leur assurait l'indépendance, car cette fortune fut bien à eux et quand le seigneur voulait la grever comme les autres domaines, les paysans ripostaient par la Jacquerie.

En plein XX^e siècle, du moins pendant l'été, la situation ne s'est guère modifiée en fait d'efforts à donner, pour le descendant des manants du XIV^e. La peine est la même et le danger pareil, car si le petit bien n'a plus à craindre les griffes du seigneur, il n'est pas à l'abri des griffes de l'usurier et le propriétaire est indirectement sous la coupe du capitaliste.

La concentration de la propriété est discutable. En tout cas, elle ne s'opère pas dans nos régions. Mais la concentration des produits du sol n'est pas douceuse. Le capitalisme établit les cours, fait la hausse ou la baisse, spécule et agote sur tout, raréfie un produit ou l'amène en abondance sur le marché, rançonne à la fois acheteurs et vendeurs.

Telle est la situation. La vie intellectuelle est écrasée par l'excès de travail corporel. Le paysan n'a guère le temps de lire. Il lit les hebdomadaires illustrés qui l'épouvantent avec leurs histoires de brigands ; les suppléments du *Petit Journal* et du *Petit Parisien*, les plus répandus, s'y entendent à merveille.

Et pourtant, malgré ces difficultés, il nous faut conquérir la campagne. Ce qu'a gardé le paysan, c'est la haine du richard, l'instinct de classe. Les jacqueries champenoises nous démontrent que cette haine, cet instinct, quelque somnolents, sont bien vivaces ; il ne faut pas les laisser éteindre.

Il faut propagander dur et ferme chez les ruraux et empêcher qu'après avoir été pendant quarante ans les dupes des escamoteurs de la République, ils ne noient aujourd'hui les dupes des escamoteurs de la Sociale.

Le père Barbassou.

Petits Pavés

PRO PATRIA

Il n'est point besoin d'aller consulter une somnambule extra-lucide de la force de cent chevaux-vapeur pour connaître le passé, le présent et un peu de l'avenir. Pour l'avenir, il suffit de regarder les événements politiques qui se déroulent et cela autrement qu'avec une paire de lunettes en bois ; pour ce « bouton » les yeux suffisent, un peu de jugeotte fait le reste.

Seulement, vieux bon dieu, il faut avouer que la situation est salement « embelli-cotée » et la diplomatie, qui est l'art d'embellir les écheveaux, n'a pas l'air de vouloir écarter sa lanterne. Comme le singe de la fable, les gouvernements vont passer un tas d'événements devant nous auxquels nous ne comprenons goutte, si bien que ça continue on se réveillera un beau matin avec une déclaration de guerre sur lenez.

Car il n'y a pas à dire, la situation est claire comme du jus de chique ; elle rappelle celle de la veille de la guerre de 70. Des deux côtés de la frontière, les patriotes aboient, les journaux patriotards publient des articles « émoustillants » sur la nécessité de flanquer une racée homérique au voisin.

Ces temps derniers, Paris a vu naître Les Trois Couleurs, tenu de chou destinée à réchauffer le patriottisme qui, en France, a la chaleur d'un iceberg ; tous les mardis et vendredis, cet immonde canard (pas même bon à jeter aux chiottes, car il salirait la m... archange) publie des articles du plus pur déguet contre l'Allemagne. Des groupes de patriotes, vieux ramollis hors d'eau pour le service, et petits morceaux réformés, qui viennent d'être servis par leurs nourrices ou même tenté des manifestations patriotiques sur les boulevards. Bien-tôt, les carrefours retentiront de l'air joyeux : « Allons enfants de la Patrie ». A Paris ! sera le cri du jour, tandis que l'autre côté du Rhin les chauvinards hurlent : « A Paris ! »

Des incidents caractéristiques se produisent. L'autre jour, un maboul, nommé Pernot, qui en avait peut-être trop bu ou qui avait reçu un coup de soleil sur la citrouille, brisa le drapeau allemand qu'un cafetier d'Aix-les-Bains avait placé à la porte de son établissement avec ceux d'autres nations.

en raison des règates internationales qui avaient lieu dans le palelin ; puis, cet espèce d'échappé d'asile d'aliénés donna cent sous au chef d'orchestre de l'établissement pour qu'il fasse jouer la Marseillaise.

Ces faits sont des symptômes précurseurs d'événements graves. Le plus rigolo, ce fut de voir la tête que firent nos patriotes, quand ils apprirent que nos amis et alliés les Russes les déchiraient avec la dévoulture la plus complète ; ceci n'avait pourtant rien d'extraordinaire, le Petit Pére n'ayant rien à gagner avec une nation comme la nôtre, qui est rongée par le « virus » antipatriotique, antimilitariste et révolutionnaire, alors que son cousin à la mode de Bretagne, le kaiser, a su militariser même les socialistes, petite opération que certains révolutionnaires voudraient accomplit en France. Et ce sujet, j'ai fort admiré dans le dernier nu-

mero des Temps Nouveaux l'article de Gravé : « Insurrectionnalisme n'est pas Révolutionnarisme. »

Quoi qu'en dise, la masse des travailleurs allemands ne peut se conduire actuellement sans chef, car elle n'est pas imprégnée des idées communistes comme la France, l'Espagne et l'Italie. Ses 2.500.000 syndiqués ne sont que des machines à coller, ses millions de socialistes que des machines à voler, les chefs ont tué, par leur discipline de fer, toute initiative individuelle et en initiant nos camarades allemands ainsi que le désire un San Patrie, il en serait bientôt de même en France.

Si, au grand désespoir de nos revanchards, la rupture de l'alliance franco-russe est un fait accompli, ils ont par compensation la fameuse entente cordiale. Où est-il le temps où l'on jouait Charles VI à l'Opéra et où tous les spectateurs patriotes chantent avec les artistes le fameux : « Jamais en France, jamais l'Anglais ne régnera ! » Evanouisse la perfidie d'Albion !

Quelle ignoble comédie l'on joue sur ton dos, mon pauvre populo !

Quel imbroglio que cette querre qui vient, qui peut-être éclatera dans quelques semaines.

J'ignore si, comme en 70, il ne manque pas un bouton aux querres de « nos soldats » mais ce qui est certain c'est qu'une guerre sera le prétexte d'une révolte de la classe ouvrière.

Après la guerre russo-japonaise, le tsar rendeur a trouvé devant lui les révolutionnaires. Il a vu la Commune. Espérons que 1912 verra enfin les peuples s'unir pour chasser leurs maîtres et établir le communisme.

José Landès.

Ignoble vengeance administrative

Nous recevons la lettre suivante :

« Saint-Etienne, le 21 août 1911.

« Camarade Pierre Martin,

« Depuis deux ans, je suis à l'hôpital, atteint de rhumatismes. Je ne puis me mouvoir, mes articulations étant ankylosées. Je suis donc affaibli comme une bête douloureuse sur un lit d'hôpital. Les soins ? la science médicale ? Hélas ! quand il s'agit d'arracher un misérable à la souffrance, de le disputer à la mort lente, les préoccupations de l'Assistance publique ne sont pas très vives. C'est un prolo disqualifié qui ne vaut plus rien pour produire, ce n'est plus qu'une loque, donc : « A la hotte ! » Et je ne dramatis pas les faits : juges-en.

« Muni d'un certificat du médecin qui me soigne, j'ai adressé une demande à la ville de Saint-Etienne pour obtenir les ressources nécessaires d'une cure à Aix-les-Bains. C'est à cette station thermale que vont les malades de ma catégorie pour être traités avec succès dans bien des cas. La Ville m'a refusé le secours. Pourquoi ? Je vais te l'expliquer.

« Je suis tout d'abord une personnalité insignifiante et ensuite j'ai des opinions anarchistes. C'est tout ? — Il y a encore autre chose, et c'est surtout cette autre chose qui m'a valu la disgrâce de nos philanthropes administrateurs. J'ai osé, il y a quelque temps, dévoiler les vols, les fraudes et les gabegie dont étaient victimes les malades de l'Hospice. Le pain, les œufs, le vin, en un mot l'alimentation des souffrants était frauduleuse et pillée. J'ai osé le dire, j'ai osé l'écrire et chose encore plus surprenante, j'ai osé revenir pour dénoncer la paternité des dires et des écrits qui ont porté ces actes malhonnêtes à la connaissance de l'opinion publique.

« On se venge en me refusant les ressources nécessaires pour me faire traiter. Il ne m'est donc pas possible de tenter la dernière expérience qui serait peut-être le salut. Je suis condamné à rester ligoté par l'arthritisme jusqu'à crevaison complète.

« Eh bien, oui ! je vais crever, mais je ne crèverai pas sans en faire peser la responsabilité sur mes bourreaux.

« De ce jour, je vais à la mort par le refus d'alimenter.

« Mon cher Pierre, c'est une façon comme une autre de sortir de cette vie affreuse dans laquelle souffrent tant les miséreux.

« Poignées de main à tous et adieu.

« Pierre PANEL,
Pavillon 12, C. D., lit 21, hôpital
de Bellevue, Saint-Etienne
(Loire). »

Nous n'ajouterons pas de commentaires à cette lettre. Mais si le désespéré Pierre Panel arrivait à ses fins, les Stéphanois sauraient certainement faire remonter les responsabilités d'un tel crime à qui de droit.

Syndicat des Mères de Famille

Le Syndicat des Mères de famille qui s'est formé et qui n'est encore qu'à la période embryonnaire poursuit un double but de nature à intéresser toutes les femmes. Il veut : 1^o Venir en aide aux enfants frappés par le malheur et que guette l'Assistance publique ; 2^o Travailleur à l'affranchissement de la classe ouvrière par l'émancipation totale de la femme.

Ce double but mérite le suffrage de tous les militants. A peine ce syndicat est-il né qu'on vient frapper à sa porte et lui demander son appui. Ce syndicat s'impose afin de combattre les iniquités qui écrasent les travailleurs, unissons-nous et nous les ferons disparaître. Pour sa part, c'est ce que pourra suivre le Syndicat des Mères de famille et nous dirons, dans un prochain article, comment il entend exercer son action.

Y écrire ou s'y adresser, 1 et 3, rue de Steinkerque (18^e)

Le Comité provisoire.

EN BELGIQUE

LES POLITICIENS À L'ŒUVRE

EN BELGIQUE

le prolétariat belge est assoupi, avachi. Mais ils se gardent bien de faire quoi que ce soit pour rompre cette torpeur qu'ils ont provoquée. Ils en vivent.

Où le grotesque s'allie à l'odieux, c'est quand les plumitifs appointés des journaux socialistes s'érigent en censeurs des attitudes prises par les militants ouvriers des autres pays. Ces messieurs posent alors aux esprits forts, sentencieux ou condescendants. La C.G.T. condamne-t-elle une « loi des retraites » votée par les socialistes, et cette attitude risque-t-elle d'être considérablement favorable en Belgique où il est précisément question de faire un semblable cadeau aux prolétaires ; on expédie un enquêteur en France avec mission secrète de démontrer que la C.G.T. a tort. Mais comme cette démonstration est impossible, l'enquêteur s'arrête en chemin non sans avoir eu le temps de décocher quelques traits perfides aux syndicalistes... Le correspondant parisien du *Peuple* est un social-démocrate allemand qui discute du mouvement français comme un aveugle pourraient parler des couleurs, mais qui ne rate jamais une occasion de mettre la C.G.T. et ses militants en vilaine posture. Tous les rapports sont tendancieux. Les faits sont souvent dénaturés ou présentés inintelligiblement.

Avec cela, on se donne des airs supérieurs pour juger sévèrement l'échec d'une grève comme celle des cheminots : on prête une importance considérable aux bourdonnements des mouvements du coche socialistes, on présente les agissements de ces insectes sous un bel aspect, on publie le portrait du fameux Mac Donald — ce commensal du kaiser — pour montrer que les cheminots anglais, qui ont accordé leur confiance à un tel homme, sont vraiment sincérents et que la tactique parlementaire est la bonne...

Grâce à de tels procédés journalistiques, on entretient et on cultive l'erreur dans les cerveaux, on fausse le jugement des ouvriers, par conséquent on régne. La Belgique, paradis des capitalistes, est aussi le Pays de Cocagne des politiciens. Mais toute médiocre à son revers. Les travailleurs s'aperçoivent un jour que leur émancipation se produit à rebours, que leur situation, loin de s'améliorer, empire, que le despotisme des patrons se fait de plus en plus brutal. Vienne une crise économique qui déchire le voile et mette à nu les réalités et tout le bel édifice des politiciens s'écroulera comme un château de cartes. C'est fatal et c'est indispensable. Quand le réveil aura lieu, les travailleurs auront à faire face simultanément à deux sortes d'ennemis : les patrons et les endormeurs.

Le Parti ouvrier belge, né à la faveur de l'insurrection, a édifié ses cadres en utilisant les croyances, les aspirations et les illusions populaires ; que les illusions et les croyances disparaissent, et les cadres qui compriment seront brisés par la poussée révolutionnaire.

R. G.

Oeuvre de la Presse révolutionnaire

Nous rappelons à tous les groupes et camarades que l'*Oeuvre de la P. R.* a créé à titre de propagande des abonnements d'un mois au *Libertaire* et aux *Temps Nouveaux* au prix de 50 centimes — soit le 12^e de l'abonnement annuel ; — qu'elle tient gratuitement à leur disposition des inventus pour être distribués partout où le besoin de la propagande se fait sentir. Enfin elle envoie gratuitement quatre numéros spécimens du journal qu'on lui désigne, aux personnes dont on lui donne les noms et les adresses.

Dès le commencement de l'hiver l'*Oeuvre de la P. R.* va intensifier sa propagande dans toute la mesure de ses moyens.

Pour arriver à un bon résultat, la création de sections de l'*Oeuvre de la P. R.* en province est nécessaire. Les groupes déjà créés peuvent sans défaillir leurs réunions éducatives, faire une petite place à la propagande par le journal. Dans une quinzaine nous pourrons présenter un projet dans ce sens aux camarades.

Une grève ignorée

Un appel pressant

La petite commune de Labéridut, aux confins de la Manche et de l'Océan, n'a pour toute industrie que ses rochers dont le granit est fort recherché.

Les ouvriers tailleurs de pierre travaillent aux pièces depuis les temps les plus reculés. Les entrepreneurs bretons voudraient évidemment perpétuer cet état de choses aussi longtemps que l'avachissement des travailleurs bretons le permettrait.

Mais l'Union Régionale des syndicats du Finistère et la Fédération Nationale du Bâtiment sont passées là et leur propagande a produit d'excellents résultats, puisque nos camarades sont tous groupés.

Il lutte depuis plus de trois mois et demi pour la suppression du travail aux pièces.

Leur énergie est tout aussi vivace qu'aux premiers jours, mais leurs ressources s'épuisent.

Laisserons-nous écraser cette poignée de braves ?

Permettrons-nous, par notre silence et notre abandon, qu'ils soient vaincus ? Non !

Les organisations et les militants vont venir à leur secours, mais que chacun se hâte ; l'ignoble exploitateur est sur le point de capituler, un coup de main de partout fera triompher nos braves amis.

Le secrétaire : J. Roullier

Adresser les fonds au camarade Gourmelon, trésorier, 1, rue de la Voûte, Brest.

Communications

FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Groupe d'Education Sociale

Foyer Populaire de Belleville

5, rue Henri-Chevreau

Dimanche 27 août, grande balade organisée par le F. P. à l'Isle-Adam. On descendra à Mériel pour aller déjeuner à l'Isle-Adam « cinq kilomètres à pied ».

Rendez-vous à sept heures un quart, à la gare du Nord, sous la grande horloge. Départ à sept heures précises. Avis aux retardataires.

Judi 31, causerie par un camarade sur : « L'Education de la Femme ». Samedi, réunion de tous les adhérents.

FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

Groupe des originaire de l'Anjou

Dimanche, 27 août, promenade champêtre à Ville-d'Avray. Départ à huit heures très précises, au Pont-Royal, par le bateau de Suresnes. Prix aller et retour : 0 fr. 20. Les camarades qui ne voudraient pas se charger de provisions, trouveront le nécessaire à Saint-Cloud.

Concert sur les bords de l'étang de Ville-d'Avray. Distribution de journaux et brochures anarchistes.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 95	0 10
Aux jeunes gens (kropotkine)	0 10	0 15
La morale anarchiste (kropotkine)	0 10	0 15
Communisme et anarchie (kropotkine)	0 10	0 15
L'Etat et son rôle historique (kropotkine)	0 25	0 30
Entre Paysans (Maleska)	0 10	0 15
Les anarchistes qui signèrent (Ch. Albert)	0 10	0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine)	0 10	0 15
L'anarchie (Maleska)	0 15	0 20
L'anarchie (A. Girard)	0 05	0 10
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 10	0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 20	0 25
La question sociale (S. Faure)	0 10	0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15	0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Gravel)	0 10	0 15
Le patriotisme par un bourgeois, suivi du Déclarat d'Emile Henry	0 45	0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	4 25	1 35
Rapports au congrès antiparlementaire	0 50	0 60
Les démissions d'Elevant	0 10	0 15
Le Communisme et les paresseux (Chapelier)	0 10	0 15
L'esprit de révolte (Kropotkine)	0 10	0 15
Les communistes anarchistes et la femme (Groupes des E. S. R. L.)	0 10	0 15
Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. L.)	0 10	0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat	0 10	0 15
La chair à canon (Manuel Devaldès)	0 45	0 20
Aux consorts	0 05	0 10
Le Militarisme (Ficher)	0 10	0 15
L'Antimilitarisme (Hervé)	0 10	0 15
Colonisation (Jean Gravel)	0 10	0 15
Contre le brigandage marocain	0 15	0 20
L'enfer militaire (Giraud)	0 10	0 15

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTARISME, etc.)

Le syndicalisme et l'éducation (Griffoulies)	0 10	0 15
Fages d'histoires socialistes (Tcherkesoff)	0 25	0 30
Le rôle des salaires (G. Cauzel)	0 10	0 15
Le droit à la paix (Lafargue)	0 20	0 25
Ecocottage et sabotage	0 10	0 15
Le Machinisme (Jean Gravel)	0 10	0 15
Grève et sabotage (Fortuné Henry)	0 10	0 15
L'A B C syndicaliste (Georg. Yvelot)	0 10	0 15
Le responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)	0 10	0 15
Mystification patriote et solidarité prolétarienne (Staelberg)	0 10	0 15
Les maisons qui boivent (M. Petit)	0 10	0 15
Le salariat (Kropotkine)	0 05	0 15
Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Gravel)	0 10	0 15
Le Syndicalisme (Pouget)	0 10	0 15
Les lois séparatives	0 25	0 30
La grève générale (Artisané Briand)	0 05	0 15
Syndicalisme et révolution (D. Pierrot)	0 10	0 15
Le parti du travail (Pouget)	0 10	0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10	0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10	0 15
Vers la Révolution (Hervé)	0 10	0 15

Nous invitons cordialement les camarades de tous les groupes à se joindre à nous. La Jeunesse du 13^e est priée de bien vouloir être exacte au départ, afin que nous partions ensemble.

Fédération révolutionnaire communiste. Jeunesse du 13^e. — Jeudi 31 août, à 8 heures et demie, 104, avenue d'Italie, causerie par un camarade.

Organisation d'un concert-conférence pour le départ de la classe.

Le 3 septembre, à 8 heures et demie, la Jeunesse donnera son concert familial familial. Sincère invitation à tous. Que les copains viennent nombreux, il y a de la bonne chose à faire.

Jeunesse du 14^e. — Réunion du groupe vendredi 25, au « Petit Balcon », 103, rue du Château.

Appel aux camarades de toute nuance.

Groupes d'études sociales du 42^e. — Samedi, à 8 heures et demie, salle Benarçay, 235, rue de Charenton, causerie par Le Réfut sur : « L'individualisme ».

BOULOGNE-SUR-MER

Jeunesse syndicaliste. — Samedi 26 août, à 8 heures et demie, réunion extraordinaire, Bourse du Travail, 2^e étage. Sujet à débattre : « Pourquoi nous sommes antiparlementaires ». La discussion sera libre et contradictoire.

DENAIN

Les camarades lecteurs du Libertaire, de l'Anarchie, de la Guerre Sociale et de la Bataille Syndicaliste se feront un devoir d'assister à la causerie qui aura lieu le samedi 26 août, à 8 heures du matin, par un camarade, au siège du groupe d'Etudes Sociales, 5, rue Desaix-drouin. Sujet : « La morale anarchiste ».

LIMOGES

Il arrive souvent, les dimanches, que des copains ne savent où passer leur soirée. Pour remédier à cet inconveniend, les camarades qui n'auraient pas de promenade arrêtée, pourront se trouver, lors des dimanches jusqu'à 3 heures de l'après-midi, sur la place Dauphine, devant chez Amelin marchand de journaux.

Ce sera le point de concentration et là les présents n'auront qu'à décider le lieu où ils veulent se diriger.

TOURS

Vendredi 25, à 8 heures et demie, au Restaurant Populaire, place du Grand-Marché, causerie par un copain sur la « Coopération ».

Petite Correspondance

GREN. — Nous avons la traduction de l'article, merci. Vous adresserez régulièrement le journal.

RENAUD P. — Donnez-moi le moyen de répondre à les trois cartes en m'envoyant une adresse quelconque. — Larue.

FRANCK LELERCH. — Germinal, rue Saint-Roch, à Anjou : La Guerre Sociale, 8, rue Saint-Joseph, Paris. — Quinon, box 685, Lexington.

CHARLES BLAISE. — Impossible d'insérer.

De pareils sujets doivent être réservés à des correspondances exceptionnelles.

Un camarade demande à se mettre en correspondance de suite avec un ouvrier connaissant la fabrication de la terre cuite, la cuisson des émaux ou vernis.

Écrire à Treillard, rue Montmailler, 51, Limoges.

NADERZUS. — Nous avons vu de pres

UN LIVRE ATTENDU DEPUIS DES SIÈCLES !

Vient de paraître :

L'INITIATION SEXUELLE

(ENTRETIENS AVEC NOS ENFANTS)

par G. BESSÈDE

préface du docteur L. BRESSELLE

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DÉSIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles.

Tous les parents et éducateurs doivent lire ce livre

PRIX NET : 3 FRANCS --- EN VENTE ICI

Subscriptions

P. R. 0 25 ; E. J. 0 50 ; X. 0 25 ; B. 0 25 ; G. 0 25 ; Ga. 0 30 ; N. Y. 0 25 ; Sup. 0 30 ; Anonyme (André) 0 50 ; idem (Hérault), 0 50 ; G. Y. (Paris 13^e) 0 20 ; Groupe de Limoges, 2 25. Merci à tous.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 francs, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^e Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ; 2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entraînement en bon état, avantages et inconvénients, etc.. Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

CHAMPS, USINES, ATELIERS
Par Pierre KROPOTKINE
Un volume : 2 fr. 75 ; Franco : 3 fr. 25.

L'imprimeur-gérant : JACQUEMIN
15, rue d'Orsel. — Paris.

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine) 1 2 40

L'Anarchie, son but, son moyen (Grave) 2 75 3 25

La Conquête du Pain (Kropotkine) 2 75 3 25

Anarchisme (Elzhaber) 3 » 3 50

Les Paroles d'un révolté (Kropotkine) 1 25 1 75